COMPTE-RENDU, comédie musicale. PARIS, Théâtre Marigny, le 15 mai 2019. Losser : Guys and Dolls. J McKeon / S Mear.

COMPTE-RENDU, comédie musicale. PARIS, Théâtre Marigny, le 15 mai 2019. LOSSER : Guys and Dolls. James McKeon / Stephen Mear. Il faut se précipiter pour les dernières représentations de la création française du musical **Guys and Dolls** (1950), à l'affiche du Théâtre Marigny jusqu'au 1er juin, dans l'une des productions les plus réjouissantes du moment : il est vrai que son directeur **Jean-Luc Choplin** n'a pas ménagé à la dépense pour réunir la fine fleur du chant anglophone d'aujourd'hui, autant à l'aise dans les parties théâtrales que chantées. On s'associe d'emblée au concert de louanges dont jouit cet immense succès de **Frank Loesser (1910-1969)**, qualifié de « meilleur comédie musicale de tous les temps » par le New York Times ou de « chef d'oeuvre absolu » par Alain Perroux (*La Comédie musicale, mode d'emploi*, Edition L'Avant-Scène Opéra, novembre 2009).

D’abord parolier et auteur pour Hollywood, Loesser a eu la bonne idée d’adapter deux nouvelles gouailleuses de Damon Runyon, qui nous plongent dans la pègre new yorkaise des années de la prohibition avec un réalisme aussi saisissant que truffé de scènes d’humour. Loesser n’a pas son pareil pour jongler avec des couplets inattendus et hilarants, tel le leitmotiv du rhume de Miss Adelaïde, source farfelue et inépuisable de ses déboires sentimentaux. Autour de la description d’un Broadway moins idyllique qu’à l’accoutumée, avec ses méchants d’opérette au coeur tendre, le livret combine habilement les doutes amoureux – en apparence opposées – de la cocotte Adelaïde et de la fervente et rigide Sarah, toutes deux éprises de voyous flamboyants. Un univers qui ne manquera pas d’inspirer **Leonard Bernstein** en 1953 avec son musical *Wonderful Town*. Musicalement, Loesser donne à entendre

la finesse de ses talents d’orchestrateur, en des scènes admirablement variées qui swinguent avec bonne humeur, entre music hall et cabaret. Les cuivres ont souvent la part belle, tout comme la batterie et le piano, tandis que les parties vocales sont peu virtuoses pour les interprètes.

Si l’on peut regretter une sonorisation légèrement excessive pour l’orchestre, bien caché dans la petite fosse de Marigny, celui-ci ne ménage pas son engagement pour donner un soutien admirable d’intensité aux chanteurs. Le geste ductile et précis de son chef **James McKeon** n’y est sans doute pas étranger, donnant un soutien vibrant aux nombreuses scènes chorégraphiées : elles bénéficient de l’énergie survitaminée de la douzaine de danseurs réunis pour l’occasion. Très

variées, ces différentes scènes font revivre les années 1920 avec un réalisme fort à propos, bien rendus par des costumes superbes et une scénographie minimaliste en contraste. Le metteur en scène et chorégraphe **Stephen Mear** choisit en effet de s'appuyer sur une multitude d'encadrements lumineux qui évoquent les miroirs de maquillage des comédiens : les changements de couleurs, comme les variations d'éclairage indirects, permettent de bien différencier les tableaux, dont on retient tout particulièrement la scène cubaine et sa chorégraphie virevoltante.

On l'a dit, le plateau vocal n'appelle que des éloges par sa formidable homogénéité dans l'excellence, aussi bien au niveau théâtral que vocal. Ainsi de la touchante Sarah de **Clare Halse**, qui sait faire évoluer son personnage de la rigidité à l'élan amoureux, autour d'une voix idéale d'agilité dans toute la tessiture. La grande classe de l'impayable **Ria Jones** (Adelaide) bénéficie de la truculence nasillarde de son émission à nulle autre pareille, élevant son rôle au rang de l'héroïne tragi-comique attendue. Si **Matthew Goodgame** (Sky) a pour lui un délicieux timbre de crooner à la Sacha Distel, on aimerait aussi le voir davantage fendre l'armure dans l'éclat. **Christopher Howell** compose quant à lui un Nathan délicieux de fourberie attendrissante, tandis que les superlatifs **Barry James** (Arvide Abernaty) et **Matthew Whennell-Clark** (Benny Southstreet) se distinguent dans leurs petits rôles avec une aisance confondante.

Courrez vite au Théâtre Marigny, vous n’y serez pas déçus ! On ne manquera pas aussi la reprise en juin prochain de l’excellente opérette d’Hervé, Mam’zelle Nitouche, qui achèvera là sa vaste tournée à travers la France (voir notamment ici à Toulon : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-toulon-opera-le-15-octobre-2017-herve-mamzelle-nitouche-haeck-weitz/).
A l’affiche du Théâtre Marigny jusqu’au 1er juin 2019.

———————-

Compte-rendu, comédie musicale. Paris, Théâtre Marigny, le 15 mai 2019. Losser : Guys and Dolls. Ria Jones (Miss Adelaide), Clare Halse (Sarah Brown), Matthew Goodgame (Sky Masterson), Christopher Howell (Nathan Detroit), Rachel Izen (General Cartwright), Barry James (Arvide Abernaty), Matthew Whennell-Clark (Benny Southstreet), Joel Montague (Nicely-Nicely Johnson), Orchestre du Théâtre Marigny, James McKeon, direction musicale / mise en scène Stephen Mear. Photos : Julien Benhamou.